

POUR LES CULTIVATEURS

La conservation du fumier en dehors de l'étable

Dans ce titre on remarquera tout de suite que nous insistons sur le terme "en dehors de l'étable". En effet, car, si au point de vue de la conservation et de la bonne décomposition du fumier, il y a des modes de disposition du fumier, dans les locaux mêmes, qui sont favorables : tels que l'étable campinois, par exemple, ou les animaux sont disposés dans une sorte de dépression ou fosse dont le fond se surélève à mesure qu'on ajoute de la litière fraîche ; ou bien le système des caves à fumier creusées derrière les animaux en dessous de la bâtisse par ce que c'est anti-hygiène et ensuite parce qu'ils augmentent notablement les frais de construction des locaux qui doivent être plus grands pour loger un même nombre d'animaux.

L'emplacement ou sera accumulé le fumier en dehors des étables devra satisfaire à plusieurs conditions : 10 Il sera aussi rapproché que possible des locaux ; et évidemment pour réduire au minimum le travail de l'enlèvement du fumier 20 Il devra subir le minimum d'action solaire : à ce point de vue un fumier couvert d'un toit serait la perfection si la dépense n'était pas trop élevée. 30 Il faut éviter que l'eau qui dégoutte des toits des bâtiments alentour, ou qui ruisselle dans les cours de la ferme, vienne aboutir au tas du fumier. 40 L'engrais doit être disposé de telle manière qu'on puisse facilement le faire fonler et l'arroser quand c'est nécessaire. 50 Tout l'engrais liquide qui s'écoule à travers la masse ou, le purin s'écoulant des rigoles de l'étable devra être recueilli dans un endroit étanche.

Les trois premières conditions à observer ne demandent guère d'explications, aussi nous nous bornerons à insister sur les deux dernières qui sont de la plus grande importance.

Ne pas laisser perdre l'engrais liquide : ces quelques mots pourraient former la base de tout un programme agricole dans la province de Québec ou les exploitations agricoles qui en ont quelque souci sont encore bien rares. Nous avons parlé de la valeur dans une causerie précédente aussi nous

n'insistons plus. Comme moyens pour parvenir au but, d'aucuns préconisent d'employer d'absorbants sous forme d'une bonne litière. C'est bon mais cela ne suffit pas ; on ne disposera jamais d'assez de litière, ni d'une matière suffisamment absorbante pour retenir tout l'engrais liquide.

Aussi, l'unique moyen de bien conserver le fumier, c'est de l'entasser dans une fosse étanche ou sur une plateforme ou aire bétonnée, munie d'une citerne spéciale, toujours étanche, dans laquelle viendra s'accumuler le purin. Quant à la question de fosse proprement dite ou de plateforme, chacun peut choisir suivant les circonstances, dispositions de lieu etc, ce qui lui sera le plus commode et le moins coûteux ; ce qu'il importe avant tout c'est que pas un gallon d'engrais liquide ne file au ruisseau ou ne s'infiltré dans le sol. Que dirait-on d'un cultivateur qui ferait usage de seaux troués dans le fond pour traire ses vaches, de sacs déchirés pour transporter ses graines et ses farines et perdrait ainsi la moitié de ses produits ? Eh bien, on se laisse aller à la même négligence en ne mettant pas de fond imperméable à son tas de fumier puisque autant il perdra de purin autant il y aura de grain ou de lait de moins.

Aussi l'avance d'argent que nécessite l'achat de ciment pour la construction d'une fosse ou plateforme en béton ou en pierres cimentées se justifie aussi pour la dépense qu'on fait pour un silo, pour le drainage d'une terre, et même davantage à certains points de vue. Dans une prochaine causerie nous donnerons la description de la plateforme à fumier avec citerne à purin au centre, telle que conçue par Mathieu de Dombasle, cet agriculteur dont le génie pratique avait devancé de plusieurs siècles bien des nations confirmées par la chimie moderne.

H. M. NAGANT.
Professeur à l'Institut Agricole d'Oka.

Annoncez-vous dans "Le Madawaska".

Le prix des œufs

On sait que le ministère fédéral de l'agriculture a institué des enquêtes spéciales sur les conditions de l'agriculture en Canada. Il a recherché pourquoi les prix payés pour les œufs par le consommateur étaient élevés, tandis que le producteur touche des prix relativement bas. Il a aussi voulu savoir pourquoi la qualité des œufs est peu satisfaisante. La cause de la rareté des œufs a aussi occupé l'attention des enquêteurs.

Il a été constaté que le commerce des œufs se faisait avec très peu de cas de la qualité particulièrement dans la méthode d'acheter, d'après le système de compter le contenu d'une caisse, du cultivateur ou du marchand local qui a acheté du cultivateur.

D'après ce système le marchand a payé les œufs selon le nombre contenu dans la caisse, 25 centins la douzaine par exemple, et le cultivateur a porté chez le marchand tous les œufs levés de temps à autre, sans égard à la qualité, et le marchand a de même vendu, de temps à autre, ses œufs ainsi accumulés. Mais les commerçants d'œufs ont appris par expérience qu'un pourcentage des œufs était toujours mauvais, pourri, brisé ou petit, et, en conséquence, en cotant des prix, il fallait tenir compte des pertes attendues selon la saison de l'année. Dans l'été, alors que la détérioration était considérable à cause de la chaleur, il était estimé que 33 pour cent seulement des œufs reçus seraient bons, 40 pour cent pourris, 17 p.c. très pourris, 5 pour cent sales et cassés, et 5 pour cent mauvais. Quelques commerçants ont déclaré que même 10 et 12 pour cent étaient quelquefois impropres à l'alimentation. Au temps où les œufs avaient été revendus et expédiés, par l'entremise du commerçant de gros et du commerçant de détail, au consommateur, le nombre de bons œufs était encore réduit davantage. Si le consommateur payait, en conséquence, deux fois par douzaine autant que le producteur recevait, cela s'expliquait dans une grande mesure par la perte complète de beaucoup des œufs originellement mis en vente et la mise à part de beaucoup d'autres pour les seules fins de la pâtisserie.

Il y a quelques années quand les œufs étaient à bon marché et abondants, les pertes qu'entraînaient cette méthode de manutention et les différences de prix n'étaient pas ressenties aussi fortement qu'en ces dernières années de prix élevés où de plus, à cause du prix élevé de la viande, on y substitue assez généralement des œufs à des prix modérés.

D'autre part, il a été constaté que dans les premiers mois du printemps, alors que la température était fraîche, les poules étaient nourries, en grande partie avec du grain, et la production était plus considérable, les œufs vendus étaient presque tous de bonne qualité. Comme les prix descendaient rapidement des niveaux d'hiver, les cultivateurs et les éleveurs se hâtaient d'envoyer leurs approvisionnements au marché et les commerçants expédiaient aussi sans retard. Il y avait par conséquent peu de perte de qualité résultant du séjour des œufs dans des entrepôts chauds, sujets à la contamination par les mauvaises odeurs.

Il parut donc désirable d'empêcher la grande perte d'œufs due à ce système de vente et d'obtenir l'adoption de méthodes qui assureraient : (1) la vente des œufs par le producteur peu de temps après la ponte ; (2) l'emmagasinage dans un endroit frais et une prompte expédition par le premier acheteur ; (3) la certitude à l'égard de la qualité des œufs vendus.

Quelques commerçants payaient déjà les œufs sur la base d'une déduction pour les pertes, c'est à dire que les œufs étaient mirés aussitôt que reçus et des prix sur une base moins élevée étaient payés pour les œufs pourris, craqués ou sales, et sans allouer pour les mauvais œufs. Cela fournissait une sanction pour une manutention inefficace.

Si, cependant, le producteur et chaque acheteur pouvaient être assurés que tous les œufs de première classe offerts en vente commanderaient un prix élevé, une prime se fait ainsi offerte au soigneur et la promptitude dans le manutention des œufs depuis le jour où il ont été pondus et rendrait profitable une production plus considérable de bons œufs.

L'agriculture a fait tant de progrès dans notre province qu'il nous a paru utile de mettre nos lecteurs au courant de ces constatations enregistrees par des officiers du département de l'Agriculture d'Ottawa.

ATTENTION

Si vous voulez acheter une bonne paire de chevaux d'ouvrage et bien d'autres articles, Adressez-vous chez M^{me} Venue ELOI R. CYR Edmumdston N. B. 2 f. p.

A Vendre

VOITURES D'HIVER
6 voitures neuves seront vendues au prix coûtant, on peut les voir chez FRANK RICE, 111 m. p. Edmumdston, N. B.

Le bonheur de ma famille ou le bonheur familial

Combien de fois avons-nous entendu dans la bouche de certaines jeunes filles, par exemple, ces paroles bien tristes : "Que j'ai donc hâte de partir de chez nous". Quelle honteuse réflexion, n'est-ce pas ? Mais je me demande réellement pourquoi tant de jeunes gens et de jeunes filles ont le désir de quitter le toit-paternel. Les uns, me direz-vous, sont maltraités ; les autres ne veulent plus être à charge à leurs parents pauvres peut être, hélas ! que sais-je encore. Cependant, je ne m'arrête pas sur ceux-là, mais bien sur ceux et celles qui n'ont aucun raison de fuir ainsi les auteurs de leur vie. Je veux parler de ces jeunes filles qui ont tout à souhait, comme l'on dit souvent, et qui s'en vont dans les villes, s'acquiescent ainsi des yeux de leurs parents, critiquant tout ce qu'ils font en disant qu'il est impossible de vivre avec eux, qu'ils sont trop sévères. Que le bon Dieu protège ceux à qui il a donné des parents ainsi sévères pour les diriger chrétiennement, leur montrer à être des hommes de devoir et non de ces têtes irréfléchies qui s'en vont exhiber leur légèreté partout.

Il faut que ces jeunes gens et jeunes filles surtout ne savent pas assez apprécier le bonheur qu'il y a de vivre en famille, au milieu d'un père dévoué et d'une mère à l'âme toute de tendresse, de petites sœurs et petits frères affectueux qui nous gagnent le cœur par leurs caresses.

Que je plains ceux et celles qui agissent si mal. Il regretteront certainement leur faute, car tôt ou tard le bon Dieu leur enlèvera un membre de ces êtres chers qu'ils auront méconnus et leur fera comprendre la perte irréparable qu'ils auront faite et les années qui se seront écoulées sans bonheur. Il comprendront qu'il est tard maintenant ; plus de bonheur complet puisque la famille dans son faisceau est brisée. Que de remords, mais inutile, hélas ! Pourtant s'ils avaient profité de l'avantage, la satisfaction remplirait leur cœur.

N'est il pas meilleur lorsque le soir, en revenant de l'ouvrage, un peu fatigués des lettres et des chiffres, on voit venir au devant de soi des bébés tout jeunes qui vous caressent en vous racontant les incidents de la journée ; on oublie certainement toutes les petites contrariétés de la vie quotidienne. Le soir tout le monde se rassemble ; le père lit les nouvelles du jour ; la mère prépare tout ce qu'il faut pour le lendemain tandis que sur une table plus loin sont placés les jeunes qui font leurs devoirs, étudient bien attentivement leurs leçons, ou encore,



CHEMIN DE FER TEMISCOU

HORAIRE depuis le 28 Août
Dép. Riv. du Loup 7.15 p. m.
Expres : Arr. Connors N. B. 12.55 p. m.
Dép. Riv. du Loup 10.00 p. m.
Mixte : Arr. Edmumdston, Jc. 4.50 p. m.
Dép. Edmumdston, Jc. 8.15 a. m.
Expres : Arr. Riv. du Loup à 1.15 p. m.
Dép. Connors N. B. 3.30 p. m.
Mixte : Arr. Riv. du Loup 9.10 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches.
Correspondance à Edmumdston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton Presque Isle, Caribou Fort Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, pros pécins, etc. s'adresser à F. X. Hédinger, Agent général Passagers et fret.

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence ; secouez la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de nous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

L'ainé qui se choisit un livre d'histoire dans la bibliothèque, fait la lecture à haute voix, étant certain d'être écoutée de tous. Quels bons moments ceux que l'on passe dans la prière qui efface les petites contrariétés qui se sont passées durant la journée.

La prière finie ou à tout oublié, chacun se souhaite le bon soir et va prendre un repos réparateur. Et voilà comment sait jour cette famille. Comme le bon Dieu doit bien la surveiller durant la nuit et comme le lendemain matin chacun doit être rempli de courage.

Si les enfants savent apprécier à sa juste valeur la joie qu'il y a de vivre en famille, combien de parents n'auraient pas à pleurer sur leurs enfants, oublieux ou ingrats. Jeunes filles sachez imiter celles qui agissent bien, qui ont le culte de la famille, et ainsi vous verrez que la Providence est prodigue, des ici bas, envers "ceux qui vénèrent et qui s'appliquent à donner quelques compensations à ceux de qui ils ont tant reçu."
Florence.

POUR VOS

IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous à l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**

Travail Rapide et Soigné.

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**